

Après avoir présenté et analysé les documents, vous présenterez leur apport dans la connaissance des changements économiques en France sous le second empire.

document 1 : l'exploitation du charbon et la métallurgie – travaux statistiques de plusieurs ministères réunis dans M. CHAULANGES, *Textes Historiques, 1848-1871, le milieu du XIXe siècle*, Delagrave, 1969, p 75

Années	Combustibles minéraux extraits (tonnes)	Nombre d'ouvriers employés dans les mines carbonifères	Salaire journalier moyen des mineurs (francs)	Production de fonte (tonnes)	Fabrication des rails (tonnes)	Prix moyen de la tonne de rail (francs)
1847	5.142.300	34.791	2,06	591.590	88.750	334
1848	4.000.430	31.966	2,13	472.440	72.835	309
1849	4.049.290	32.352	2,16	414.195	41.240	309
1851	4.485.030	33.634		445.810	27.110	305
1853	5.937.985	40.958		660.930	94.670	261,8
1855	7.453.050	54.322	2,35	849.300	147.890	289,7
1857	7.901.760	59.467	2,48	992.330	153.730	275
1859	7.482.570			856.150	106.750	261,1
1861	9.423.320	65.619		966.890	164.370	238,9
1863	10.709.660	73.357		1.156.875	226.950	209,7
1865	11.600.405	77.950	2,69	1.203.710	208.790	194,3
1867	12.738.690	83.492	2,88	1.229.040	172.480	181,3
1869	13.464.205	84.494	2,98	1.380.965	216.630	192,5
1870	13.330.310	82.673		1.178.110	171.010	199,2

NOTA. — Le Pas-de-Calais en particulier fut profondément transformé par cet essor : la production de charbon y passa de 19.610 tonnes en 1847 à 1.895.260 tonnes en 1870.

document 2 : « Les capitaux de la masse », par Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, militant socialiste. Manuel de Iere

Dans les premières années du règne de Napoléon III, Rothschild(1), [...], s'en tenait à l'ancienne manière de spéculer ; il n'entreprenait que des opérations sûres et manipulait exclusivement des millions qui lui appartenaient ou dont répondait sa banque. Mais les Pereire et autres, imbus des théories de Saint-Simon, dirigeaient la spéculation dans d'autres voies. Ne possédant pas de fortune, ils se faisaient verser par le public des capitaux dont ils avaient besoin, et, comme ils spéculaient avec l'argent des autres, ne couraient aucun risque et n'avaient rien à perdre. [...] Ils ont centralisé dans leurs mains l'épargne des bourgeois et des masses populaires, pour en diriger les flots tumultueux vers l'industrie et le commerce [...]. Les chemins de fer et les organismes économiques modernes sont des entreprises si vastes qu'il est impossible de les construire et de les faire marcher à l'aide de capitaux individuels. Il fallait les capitaux de la masse, leur concentration gigantesque. Ainsi, ils ont pu trouver les capitaux dont avait besoin à ses débuts la grande industrie en plein essor.

Paul Lafargue, dans la revue socialiste allemande *Die Neue Zeit*, 1892.

(1) James de Rothschild (1792-1868) : banquier, première fortune de France sous la monarchie de Juillet.